

Devenir footballeuse en Tunisie

Socialisation et construction des attributs dits masculins

*Becoming Woman Footballer in Tunisia. Socialization and Construction of
Masculine Attributes*

Monia Lachheb



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/17382>

DOI : [10.4000/etudesafriaines.17382](https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.17382)

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 28 mai 2013

Pagination : 445-463

ISBN : 978-2-7132-2387-7

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Monia Lachheb, « Devenir footballeuse en Tunisie », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 209-210 | 2013, mis en ligne le 06 juin 2015, consulté le 17 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/17382> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.17382>

Ce document a été généré automatiquement le 17 juin 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Devenir footballeuse en Tunisie

Socialisation et construction des attributs dits masculins

Becoming Woman Footballer in Tunisia. Socialization and Construction of Masculine Attributes

Monia Lachheb

- 1 Le monde social offre aux garçons et aux filles des cadres multiples de socialisation sexuée qui participent à la construction des dispositions genrées. Celles-ci relèvent, en effet, d'un « héritage sexué » (Lahire 2001) qui s'incorpore d'une manière subtile et donne du sens aussi bien à la féminité qu'à la masculinité, par référence aux normes socioculturelles. Cette socialisation du genre s'inscrit dans le cadre d'une « socialisation continue » (Darmon 2006) qui articule différents processus, antérieurs et actuels. L'imbrication de ces processus questionne le degré de cohérence ou de divergence entre des socialisations successives ou concomitantes permettant d'activer ou d'inhiber certaines dispositions selon les exigences ou les opportunités du contexte (Lahire 1998).
- 2 Le champ du sport constitue un analyseur pertinent des négociations entre la masculinité et la féminité, entendues comme socialement construites, et de leurs manifestations (Wesely 2001 ; Anderson 2008 ; Lachheb 2008 ; Mennesson & Clément 2009). En effet, le sport est historiquement conçu pour les jeunes mâles, blancs et hétérosexuels (Terret 2004). Il est reconnu comme lieu de déploiement d'une « idéologie sexuelle » génératrice d'une différenciation entre les sexes (Théberge 1995). En tant que tel, il produit une culture marquée par un modèle de masculinité qu'il impose comme référence normative (Mckay, Messner & Sabo 2000), aussi bien pour les sportifs que pour les sportives, indépendamment de leurs orientations sexuelles¹ les hommes trouvent dans le sport un espace favorable à l'approbation de leur masculinité (Sablik 2010), les femmes, notamment celles qui s'investissent dans le football, expérimentent des inégalités liées à la discordance entre leur sexe et leur genre. La visibilité de leurs attributs perçus comme masculins interroge les dynamiques du genre, les configurations corporelles atypiques et les formes de sexualité (Caudwell 2003 ; Knoppers & Anthonissen 2003 ; Anderson 2008). Toutefois, les footballeuses reconnaissent leur masculinité et leur transgression des normes de la « bonne féminité » socialement valorisée (Scraton *et al.* 1999). La passion pour le football

apparaît, par ailleurs, corollaire d'un plaisir collectivement partagé qui structure un mode d'engagement féminin dans le football (Travert & Soto 2009).

- 3 La présente étude se focalise sur la socialisation des femmes footballeuses tunisiennes de haut niveau² et s'intéresse aux modes de construction de leurs dispositions dites masculines. Les dispositions constituent des manières de sentir, d'agir et de penser progressivement incorporées. Elles résultent d'expériences socialisatrices différentes et transférables d'un domaine de pratique à un autre (Lahire 2002). Les dispositions sont ainsi déterminantes de conduites et d'« *hexis corporelles* » (Bourdieu 1980) spécifiques, des postures, des allures, des manières de tenir le corps et de le mobiliser, différenciées selon le genre. L'étude de la socialisation constitue un cadre d'interprétation des modes de construction des dispositions des femmes qui s'investissent dans cette pratique. Les configurations familiales et les groupes de pairs dans le milieu footballistique apparaissent déterminants pour la construction de dispositions sexuées « inversées » (Menesson 2005) des footballeuses.
- 4 Dans la perspective de la sociologie dispositionnaliste (Lahire 1998), l'intérêt porte moins sur le traçage d'une trajectoire de vie que sur l'identification des modalités concrètes et des pratiques intervenant dans la « masculinisation » des footballeuses. L'analyse tient compte de deux moments fondamentaux de la socialisation. Un premier moment concerne la socialisation enfantine par les jeux et les jouets, appréhendés comme des supports de socialisation qui respectent les prescriptions du genre (Brogère 2002 ; Gaussot 2002). En ce sens, les jeux et les jouets d'enfants contribuent à la formation des dispositions spécifiques des femmes qui optent ultérieurement pour s'investir dans la pratique footballistique. Un second moment se rapporte à la socialisation dans le milieu spécifique du football, considéré comme un espace qui favorise la consolidation des dispositions acquises, mais aussi le renforcement des traits typiques de la masculinité et la construction d'un mode d'être particulier (Menesson 2006). L'articulation de ces deux contextes de socialisation tente de mettre en évidence l'homogénéité des dispositions des footballeuses et interroge la possibilité d'actualisation de celles préalablement constituées dans des situations d'action actuelles. L'étude ambitionne ainsi de montrer comment les femmes se forment et se transforment pour s'approprier la pratique footballistique. Elle vise, par ailleurs, à éclairer les processus à l'œuvre dans la construction des dispositions typiquement masculines et leurs formes d'expression sociale.

Le football féminin en Tunisie : une pratique émergente

- 5 L'espace sportif en Tunisie n'est plus considéré comme inconvenant pour les femmes. Les pratiques sportives sont de plus en plus féminisées compte tenu de l'accès progressif des femmes aux différents sports, notamment ceux traditionnellement réservés aux hommes. Par exemple, le judo, qui est un sport dit masculin, constitue la pratique sportive la plus féminisée avec un taux qui s'élève à 44 % de femmes parmi les judokas licenciés³.
- 6 Cependant, le football demeure un sport dominé par les hommes, qui a résisté au processus de féminisation jusqu'à une période récente. Si la reconnaissance du football féminin à l'échelle internationale remonte aux années 1970 (Prudhomme 2003), l'accès des femmes tunisiennes au monde du football a été amorcé par l'organisation de

compétitions footballistiques féminines de vulgarisation en 2004, suite à une dynamique institutionnelle pour le développement du football féminin. L'ancrage de cette nouvelle pratique dans le paysage sportif tunisien résulte, d'abord, de l'impulsion de la Fédération internationale de football association (FIFA) qui s'inscrit dans un projet de développement du football dans le monde. Dans ce cadre, plusieurs mesures d'assistance et d'encouragement ont été mises à la disposition des fédérations nationales de football. Puis, la politique de l'État tunisien qui encourage la pratique sportive féminine adopte le projet et agit pour favoriser l'investissement des femmes dans le football. Une telle option se traduit par l'intervention de la fédération nationale de football qui se concrétise par la création d'une commission fédérale de sport féminin en 2004, chargée de la promotion du football féminin. La stratégie fédérale repose désormais sur l'augmentation du nombre de footballeuses licenciées à travers l'organisation de journées portes ouvertes et de tournois amicaux lors des fêtes nationales. Pour sa part, la fédération tunisienne du sport scolaire et universitaire apporte sa contribution et incite les institutions scolaires à la formation d'équipes féminines compétitives à l'échelle scolaire, susceptibles d'alimenter les clubs civils. Tous ces efforts aboutissent, lors de la saison sportive 2004-2005, à la mise en place d'un programme de compétitions dans le cadre du Championnat et de la Coupe de Tunisie de football féminin, similaire au programme des compétitions du football masculin.

- 7 Néanmoins, l'investissement des femmes tunisiennes dans le football demeure limité. Les données chiffrées⁴ montrent une évolution timide des effectifs des footballeuses licenciées. En effet, la première saison sportive de football féminin a démarré en 2004-2005 avec une population de 820 femmes licenciées. En 2011, l'effectif des footballeuses s'élève à 899 licenciées, soit 3 % de la population totale des adhérents à la fédération nationale de football. Elles ne représentent que 4,3 % de la totalité des femmes licenciées dans toutes les disciplines sportives. Le football féminin reste ainsi la pratique sportive la moins féminisée comparativement aux autres sports. À côté de l'aspect sommaire de la tradition footballistique féminine, le manque de visibilité du football féminin, notamment dans les médias, contribue à la marginalisation de cette pratique.
- 8 Au demeurant, l'investissement restreint des femmes dans le football pourrait être justifié par la représentation de la pratique footballistique féminine et le brouillage des normes de genre qu'elle génère. Nous nous interrogerons, à cet effet, sur les attributs distinctifs des footballeuses tunisiennes ainsi que sur les processus multiples favorisant l'incorporation d'une manière d'être perçue comme masculine.

Questions de méthode

- 9 Nous avons choisi de procéder par entretiens semi-directifs, considérant que cette technique accorde une place importante à la parole des sujets à travers laquelle s'exprime leur vécu singulier. La population interviewée se compose des 25 jeunes femmes membres de l'équipe nationale tunisienne de football féminin. Leur âge se situe entre vingt ans et vingt-huit ans, et leur expérience dans la pratique footballistique compétitive varie entre quatre et six ans. Le groupe est, par ailleurs, assez hétérogène : 4 jeunes femmes sont enseignantes d'éducation physique (en attente de recrutement), 5 sont étudiantes en sciences et techniques des activités physiques et sportives, 10 sont élèves en classe terminale, et les 6 dernières ont abandonné leurs études à un âge

précoce, demeurent au foyer et se limitent à la pratique du football. Pour la majorité, ces jeunes femmes sont originaires des différentes régions de la Tunisie et vivent dans des quartiers populaires autour de la capitale. Elles sont issues de familles dont les niveaux de revenus et les niveaux scolaires sont relativement faibles.

- 10 L'entretien, d'une durée moyenne d'une heure, s'est déroulé dans un espace familial pour les footballeuses : le centre d'entraînement et de stage (Sousse, Tunisie). Il a été structuré selon un guide organisé autour de trois grands thèmes. Premièrement, l'identification des dispositions des femmes qui favorisent leur investissement dans le football. Dans ce cadre, l'intérêt porte sur leur expérience ludique durant la prime enfance et sur l'attitude des parents à cet égard. Deuxièmement, les formes d'appropriation par les femmes de la pratique footballistique. Celle-ci répond à des exigences qui contribuent à la transformation de l'*hexis* corporelle et son marquage par des traits typiques de la masculinité. Enfin, les modes de présentation de soi, les attitudes des footballeuses à l'égard de leur apparence perçue comme masculine et les modalités de mise en scène de ses attributs.
- 11 Le corpus a été soumis à une grille de lecture thématique destinée à faire émerger du sens à partir du discours sur soi, qui évoque les différents contextes de socialisation des footballeuses et permet d'observer la continuité dans la construction de leurs dispositions. Cette approche de type qualitatif vise ici à rendre compte des mécanismes d'incorporation des dispositions dites masculines par les footballeuses tunisiennes. Afin de respecter la volonté de discrétion et d'anonymat exprimée par les footballeuses interrogées, nous avons remplacé leurs prénoms par des pseudonymes.
- 12 Dans un premier temps, l'attention sera focalisée sur les activités ludiques des footballeuses pendant leur enfance et sur l'implication des parents dans le processus de consolidation ou de rejet des jeux qu'elles ont choisis. Puis sera interprétée l'expérience footballistique des femmes et les enjeux de leur investissement dans un sport d'hommes. L'intérêt portera plus précisément sur les exigences de la pratique et leurs effets sur la transformation de la configuration corporelle des footballeuses. Enfin, les stratégies de présentation de soi des footballeuses seront mises en évidence afin de rendre compte des signes de la « bonne masculinité » et de la variabilité des modes de gestion individuelle de ses traits typiques.

Éléments d'un environnement social propice à la pratique footballistique

- 13 Il est aujourd'hui admis que les filles et les garçons apprennent à le devenir grâce à un processus de socialisation sexuée, conditionné par les normes de genre (Lahire 2001). Ce processus résulte de l'agencement de différents agents de socialisation, parmi lesquels le milieu familial, les industries culturelles, l'influence des pairs et le rôle de l'école (Darmon 2006). La culture ludique des enfants constitue un support privilégié pour l'apprentissage des codes sociaux et l'incorporation des dispositions sexuées (Brougère 2002 ; Gaussot 2002). Au-delà du divertissement, le jeu et le jouet cachent des figures stéréotypées du féminin et du masculin conformes aux attentes sociales (Brougère 1999). À ce titre, ils contribuent à la construction des modèles socialement valorisés de la féminité et de la masculinité.

Une expérience ludique particulière

- 14 Selon les conventions sociales et culturelles en Tunisie, les activités ludiques féminines se déroulent le plus souvent dans l'espace privé, l'espace familial, et font peu appel à une mise en mouvement accentuée du corps (Lachheb & Kerouf 2010). Les activités ludiques respectent ainsi la dichotomie traditionnelle entre les pratiques féminines du « dedans » et les pratiques masculines du « dehors ». Cependant, les footballeuses interrogées semblent déroger à la règle et témoignent d'une culture ludique particulière. Celle-ci se caractérise par le rejet de la poupée, considérée comme un objet typiquement féminin, et par un investissement dans les jeux extérieurs, notamment le football de rue, habituellement réservés aux garçons. Concernant le jeu de la poupée, les discours des footballeuses interrogées situent ce jeu au bas de l'échelle de préférence. Ils laissent transparaître deux tendances qui se distinguent par le degré d'acceptation du jeu.
- 15 Une première tendance regroupe les footballeuses qui affirment avoir joué avec la poupée sans pour autant exprimer une attirance particulière à son égard.
- Héla : « J'ai joué à la poupée, mais très peu. C'est un jeu qui ne m'attire pas beaucoup sauf quand je me retrouve seule. Sinon, j'ai joué à tous les autres jeux, la corde, le jeu de billes et j'étais très habile quand je me mettais à la toupie. »
 Sonia : « Comme la plupart des filles, j'ai joué avec la poupée, mais bon, je préfère les jeux dynamiques. Le jeu de la poupée n'a pas fait partie de mes passions. »
 Zeineb : « La poupée n'est pas du tout stimulante. Elle t'oblige à être immobile comme elle. Moi je préfère les jeux toniques et de concurrence, le jeu de billes ou des sept cailloux. »
- 16 Les footballeuses reconnaissent une préférence pour les jeux qui exigent un engagement moteur et une mise en mouvement, attestant d'une construction particulière du rapport au corps (Court 2010). Elles montrent un intérêt prononcé pour les jeux dynamiques qui s'opposent, dans leur logique, au jeu de la poupée. Aussi, leurs jeux favoris, comme la toupie ou le jeu de billes, sont des jeux d'extérieur traditionnellement réservés aux garçons.
- 17 Une telle tendance s'avère plus affirmée encore chez un second groupe de footballeuses, plus nombreuses, qui expriment un rejet total du jeu de la poupée.
- Leila : « Je n'ai jamais joué avec la poupée, elle est figée et je ne sais pas quoi en faire... elle t'oblige à t'enfermer dans un petit coin [...] ça ne m'intéresse pas du tout. Je préfère les jeux actifs, je veux courir, sauter [...] »
 Khadija : « Je déteste jouer avec la poupée. C'est un jeu statique que je trouve très ennuyeux. Je préfère ne rien faire que de manipuler un objet sans âme. »
 Zohra : « J'ai joué à la corde, la toupie [...]. La poupée [...] je n'aime pas du tout, je ne sais pas si c'est vraiment un jeu. Je joue aux différents jeux énergiques, là où il y a du mouvement, je veux bouger. »
- 18 Le jeu de la poupée renvoie à une culture féminine que ces footballeuses récusent. Leur attitude révèle leur disposition à la transgression d'une conception naturaliste selon laquelle les filles s'engagent dans des jeux reconnus comme féminins, le jeu de la poupée en l'occurrence. Les propos recueillis illustrent, au contraire, l'attachement des footballeuses à un investissement « actif » qui s'oppose à la « passivité » attribuée aux conduites dites féminines, notamment dans le contexte socioculturel tunisien (Tlili 2002). Les footballeuses formulent ainsi leur « goût » pour des activités qui contribuent à la construction et l'incorporation des attributs de la masculinité.

- 19 Par ailleurs et à côté des jeux d'enfants, les footballeuses interrogées affirment leur investissement dans le football de rue dès leur prime enfance, et le présentent comme une véritable « passion ». Le football de rue est un jeu qui semble favorisé par l'environnement socioculturel. Les discours recueillis montrent aussi que cette passion pour le ballon rond est souvent partagée avec les garçons de même âge.

Héjer : « J'ai toujours joué au foot dans la rue, avec les copains du quartier. On se regroupe, filles et garçons, on organise des matchs systématiquement et on partage cette passion. »

Behija : « Ma vraie passion c'est le ballon rond. Je joue avec les garçons et je participe avec eux à tous les tournois entre quartiers. Quand je suis seule à la maison, je m'amuse à taper le ballon contre le mur. En fait, le ballon ne me quitte jamais, même quand je vais à l'école. »

Samia : « Mon temps libre est réservé au foot dans la rue. Les voisins viennent me chercher à la maison pour jouer avec eux. Ils apprécient ma manière de jouer et nous formons ensemble une équipe de quartier. »

- 20 Si le jeu du ballon rond est le plus investi par les jeunes femmes interrogées au cours de leur enfance, il s'avère aussi que ce jeu favori est partagé avec les garçons. Ces filles entretiennent ainsi des relations privilégiées avec les garçons de leur âge. Ceux-ci constituent, en effet, le groupe des pairs que les footballeuses ont côtoyé et où elles semblent être bien intégrées. Les filles tendent alors à se conformer aux conduites masculines qui s'accordent aux attentes du groupe. Les interactions des filles avec les garçons incitent à l'apprentissage des conduites masculines (Court 2010). Elles favorisent ainsi une socialisation sexuée « inversée » (Menesson 2005 ; Sablik 2010) qui renforce le goût pour les jeux considérés comme masculins et une manière d'être en adéquation avec leurs exigences. Ces pratiques ludiques, apparemment atypiques pour des filles, se déroulent inévitablement sous le regard des parents. Ceux-ci adoptent des comportements incitateurs ou inhibiteurs face à l'engagement de leur fille dans des jeux masculins en dehors de l'espace familial et en compagnie des garçons, qui leur permettent de développer des compétences corporelles particulières.

Des parents permissifs ?

- 21 Les activités ludiques des footballeuses apparaissent en discordance avec celles de leur genre. À cet égard, les stratégies éducatives parentales méritent d'être questionnées afin de situer le rôle de la socialisation familiale dans la structuration des goûts des enfants et leur investissement sportif ultérieur. Selon les discours recueillis auprès des footballeuses, les pratiques éducatives des parents oscillent entre une permissivité et une autorité qui n'a pas eu d'incidence véritable sur leur choix.

Salwa : « Au début, mes parents n'étaient pas du tout contents du foot, surtout mon père, il me grondait systématiquement. Après, ils ont désespéré, ils ont compris que c'était inutile et que je n'abandonnerai pas le foot. »

Lamia : « Mes parents ne se sont pas opposés au foot. Les copains du quartier venaient me chercher à la maison, sous leurs yeux, pour partager leur jeu. En fait, le problème ne se posait pas puisque nous avons été éduqués ensemble. Par contre, les reproches me venaient surtout de mon frère. »

Basma : « Le match de football dans le quartier avec les garçons était inévitable. Mes parents ne voyaient pas d'inconvénients. Ils savaient que j'adore le foot. Par contre, c'est mon oncle qui déteste me voir jouer au football dans la rue. Il me retirait systématiquement du jeu, mais je revenais dès que possible. »

- 22 Les stratégies éducatives apparaissent diversifiées. Certains parents se montrent permissifs et adhèrent au choix de leur enfant en accordant une place à son autonomie. D'autres semblent répondre à des logiques de négociation attestant qu'ils sont plus ou moins démunis face au goût de leur fille pour le football. Concrètement, les parents des femmes interviewées n'ont pas fait obstacle à l'engagement de leur fille dans les jeux de rue, notamment le football, qui incitent à se mêler aux garçons et à se conformer à leur conduite. Étant majoritairement issus des classes populaires, les parents ont tendance à céder le contrôle des conduites de leurs enfants « à des influences extérieures, en particulier à l'influence des groupes de pairs » (Chamboredon 1971 : 180). En ce sens, le groupe de pairs⁵ pendant l'enfance apparaît comme une forte instance de socialisation qui conduit les parents à accepter les influences extérieures (Mennesson 2011).
- 23 La posture des parents témoigne, par ailleurs, du changement des modes de gestion des relations parents/enfants au sein de la famille. Elle atteste de la transformation des normes relatives à l'autorité familiale (Déchaux 2007). Celle-ci se montre affaiblie dans le contexte tunisien, les relations des jeunes à leur famille se construisant désormais dans la réciprocité et par des ajustements constants (Mahfoudh-Draoui & Melliti 2006). Même si des influences de personnes proches et significatives (frère, oncle) apparaissent actives, elles n'ont pas été particulièrement opérantes. Les filles développent des stratégies de contournement et continuent dans leurs modes d'investissement. Elles se montrent ainsi actives dans la construction de soi et l'affirmation de leur singularité.
- 24 Au demeurant, les footballeuses tunisiennes se distinguent des normes sexuées dominantes. Leur expérience ludique singulière témoigne du dépassement du modèle traditionnel de la petite fille. Selon un schéma linéaire, les choix ludiques de la prime enfance se prolongent par un investissement dans le football institutionnel, qui génère des transformations multiples sous l'effet de l'entraînement et du travail sportif.

Féminin/masculin : les enjeux de la pratique footballistique compétitive

- 25 Le sport comme mode d'investissement corporel spécifique façonne les corps et travaille les dispositions sexuées des pratiquants. Il impose une norme corporelle qui questionne les figures idéales du féminin et du masculin (Mennesson & Clément 2009). S'agissant de la pratique féminine du football, l'incorporation de techniques corporelles dites masculines produit de multiples modifications et métamorphose l'*hexis* corporelle des femmes. En effet, l'engagement intensif des femmes dans un sport de tradition masculine mène à l'assimilation des exigences de la pratique et à la transformation de la configuration du corps (Mennesson 2005 ; Lachheb 2008).

Au cœur de la construction de la masculinité : les exigences de la pratique

- 26 Les footballeuses interrogées s'accordent sur la similitude des modes d'engagement des hommes et des femmes dans la pratique footballistique. Elles disent adopter le modèle de jeu des hommes en le considérant comme une nécessité incontournable pour leur réussite.

Imane : « À côté des qualités physiques nécessaires, une footballeuse doit être guerrière pour pouvoir arracher sa balle. Il lui faut beaucoup d'agressivité, sinon elle ne peut pas jouer au foot. Nous sommes obligées de jouer comme des hommes. »

Lobna : « Une femme footballeuse se distingue par ses qualités physiques. Elle est bien musclée, rapide et puissante. Elle doit aussi être agressive, l'agressivité est importante dans le jeu. Elle doit jouer comme un homme. »

Aïda : « Une joueuse de football est combative, forte, puissante, sur le terrain elle doit être agressive comme un homme, il faut qu'elle soit un homme sur le terrain, c'est du football ! »

- 27 Ces footballeuses reconnaissent le rôle des qualités physiques, telles que la force, la puissance et la vitesse. L'agressivité semble, pour sa part, une qualité très prégnante et indispensable pour assurer l'affrontement de l'adversaire. Elle est même acceptée comme un critère de réussite des joueuses. Toutefois, les discours recueillis laissent apparaître la figure de l'« homme » comme référence à laquelle les footballeuses devraient se conformer dans le jeu. Cette figure constitue le modèle sur lequel se calque la construction d'un capital corporel qui permet un accomplissement rigoureux et l'affirmation sur la scène sportive.
- 28 En intégrant le modèle de jeu des hommes, les footballeuses incorporent des usages corporels qui façonnent leur corps et le présentent désormais avec une *hexis* corporelle qui interroge les définitions traditionnelles du genre (Mennesson & Clément 2009).
- Jamila : « Une footballeuse est très masculine. Elle marche comme un homme. Son corps est gainé, la constitution des jambes et des abdominaux est très ferme, ses mollets sont gonflés et très crispés. »
- Haïfa : « Le corps d'une footballeuse est très musclé, surtout au niveau des jambes, on voit bien les tracés des muscles bien mis en forme. Les jambes doivent être puissantes, c'est normal [...]. La démarche aussi est très masculine, on a tendance à avancer les épaules et à dandiner quand on marche. »
- Halima : « Le corps d'une footballeuse se transforme. Les jambes deviennent très musclées, les mollets s'endurcissent, ses épaules s'élargissent. Sa démarche aussi ressemble à celle d'un homme. »
- 29 La maîtrise du jeu aboutit inévitablement à la construction d'une *hexis* corporelle corrélative des exigences de la pratique. En effet, le corps, enjeu principal de l'activité sportive, ne peut pas être dissocié de la personne qu'il incarne. Dans le cas du football, la configuration corporelle se transforme selon les modes de sollicitation du corps dans la pratique et se donne à voir avec des caractéristiques typiquement masculines. Dans cette perspective, Pierre Bourdieu (1980 : 123) observe que « ce qui est appris par corps n'est pas quelque chose que l'on a, comme un savoir que l'on peut tenir devant soi, mais quelque chose que l'on est ». Les spécificités du football s'impriment sur le corps et se donnent à voir par des signes distinctifs, éloquents et révélateurs.
- 30 Les footballeuses enquêtées sont ainsi astreintes à interioriser les caractéristiques d'une activité traditionnellement considérée comme masculine. Leur corps subit ce que Catherine Louveau (2002 : 57) appelle un « procès de virilisation », générateur d'une inadéquation entre leur sexe et leur genre.

L'*hexis* corporelle : entre acceptation et contestation

- 31 L'allure des footballeuses, leurs formes corporelles et leur musculature saillante interroge la norme corporelle féminine dominante. Ces caractéristiques structurent une *hexis* corporelle spécifique qui fait désormais partie intégrante du vécu corporel

des footballeuses et peut être acceptée ou contestée. Les propos recueillis, malgré leur diversité, mettent en évidence la place du corps et des normes traditionnelles du genre qui le définissent dans la structuration des relations intersubjectives.

Faïza : « Le corps d'une footballeuse me plaît bien, par contre, il ne plaît pas aux hommes. Ils préfèrent une femme sans muscles avec une poitrine proéminente [...]. Moi, ça ne me dérange pas du tout, mais peut être que je regretterai un jour pour mon *look* masculin. »

Noura : « Je n'aime pas du tout mes formes corporelles. Il m'arrive de contempler les filles non footballeuses qui passent. Elles sont très féminines et s'occupent de leur apparence. Au moins, quand elles croisent des hommes, elles risquent de les attirer. »

Naila : « Le style d'une footballeuse masculine ne me plaît pas du tout. À l'origine c'est une femme et elle doit être féminine. En fin de compte, une femme finit par se marier et avoir des enfants. En tant que footballeuse, les chances deviennent limitées. »

- 32 Entre l'acceptation et la contestation de leur apparence masculine, les footballeuses évoquent le rôle des formes corporelles dans la délimitation des différences de genre. Aussi, étant impliqué dans le jeu de séduction, le corps constitue un enjeu principal de la construction du rapport à l'autre de sexe masculin. Les propos reflètent, par ailleurs, un processus de reproduction des normes de genre dans l'espace sportif qui prennent sens à travers les marquages corporels. En effet, le système sportif, le football en l'occurrence, retient la différence corporelle genrée comme norme et soutient les prescriptions socioculturelles du corps (Caudwell 2003). Dans ce contexte, la posture des femmes oscille entre un investissement intense « nécessaire » et une configuration corporelle souvent « inacceptable » (Liotard 2004). Le travail de l'apparence, les usages vestimentaires et les différents ornements du corps, participent à la mise en évidence des codes du genre. Ils éclairent les rapports que les footballeuses entretiennent avec les signes distinctifs de la masculinité, aussi bien dans l'espace sportif que dans l'espace extra-sportif.

La mise en scène de l'apparence masculine controversée

- 33 L'apparence répond à une mise en scène de soi au quotidien à travers la manière de se présenter et de se représenter (Goffman 1973). Elle est mise en jeu par des pratiques esthétiques fortement sexuées qui répondent aux impératifs de la construction sociale de la masculinité et de la féminité (Pagès 2001). À cet égard, les attitudes des footballeuses interrogées apparaissent hétérogènes et témoignent de variations interindividuelles. Une minorité d'entre elles contestent les exigences du milieu footballistique et tentent de féminiser leur apparence dans l'espace extra-sportif. En revanche, la majorité des footballeuses tiennent à affirmer leur apparence masculine aussi bien dans le milieu du football que dans l'espace social global.

Masculinité indésirable et soin de l'apparence

- 34 Pour certaines des footballeuses interrogées, la féminisation de la présentation de soi dans l'univers footballistique tunisien semble s'inscrire dans la classe des « déviances ». Elle s'oppose, en effet, à une configuration dominante de la masculinité censée être

respectée dans les sports de tradition masculine (Lachheb 2008). L'encadrement des équipes de football féminin est foncièrement assuré par des hommes. Le rôle des hommes dans la fabrication de la masculinité des footballeuses et son renforcement semble important et se manifeste dans le contrôle des modes de présentation de soi. Contrairement au football féminin français, où les instances fédérales et les dirigeants contrôlent la transgression des normes sexuées et incitent les sportives à exhiber leur féminité (Menesson 2006 ; Menesson & Clément 2009), les entraîneurs⁶ et dirigeants tunisiens récusent les usages typiquement féminins dans l'univers du football. Une telle réalité est formulée par une minorité de footballeuses conscientes de leur apparence virile accrue et tentées par des usages de féminisation.

Jihène : « Si tu te permets un *brushing*, tu te maquilles un peu, tu t'habilles d'une manière un peu féminine, les formes corporelles deviennent visibles et attirantes, tu es perçue comme hors normes et l'on te regarde de travers (le *staff* technique et les coéquipières). »

Chérifa : « Quand on se maquille un peu, histoire de se sentir "femme", ils (le *staff* technique) nous demandent systématiquement d'enlever le *make-up*. C'est un usage impensable dans le milieu du foot. »

- 35 Par ailleurs, les tenues sportives constituent un autre versant du renforcement des traits typiques de la masculinité évoqué par les footballeuses. En effet, elles ne portent que des vêtements sportifs masculins qui confortent la mise en scène d'une configuration corporelle masculine. Certaines d'entre elles ont ainsi tenu à exprimer les contrariétés liées aux vêtements sportifs.

Najoua : « Nous sommes obligées de porter l'équipement sportif fourni et il s'agit d'un équipement masculin. Lors des stages et même en dehors du terrain, quand tu veux porter un *tee-shirt* qui colle au corps ou un *short* avec une coupe féminine, c'est très mal perçu et on t'ordonne (le *staff* technique) de porter ton équipement. »

Karima : « Le football féminin doit respecter les femmes. Ce n'est pas parce que ce sont des femmes qui s'investissent dans un sport masculin qu'elles doivent s'habiller comme des hommes. Nous sommes complètement diluées dans nos tenues d'hommes. La tenue sportive doit être féminisée. »

- 36 L'univers du football constitue un lieu de naturalisation des différences sexuées. Il impose un « régime de genre » (Connell 1987) se traduisant par une domination masculine qui s'affirme par ses normes prescriptives. Cependant, le poids de l'incorporation des attributs masculins apparaît pesant pour certaines d'entre elles qui cherchent à rendre visibles des signes de féminité et s'affirmer en tant que femmes dans l'espace public⁷. Dans le but d'échapper aux processus de stigmatisation, notamment celle qui renvoie à une homosexualité⁸ réelle ou supposée, cette minorité de footballeuses usent de « parades de genre » (Goffman 2002) pour une meilleure mise en évidence d'une identité féminine dans l'espace extra-sportif.

Najla : « En dehors du football, je tiens à être une femme et belle. Je déteste d'être mal habillée, mal coiffée. Même si mes formes sont masculines, je fais en sorte de les camoufler. »

Salma : « J'essaye, dans la mesure du possible, de faire attention à mon apparence. C'est important quand-même. D'abord le chignon et les boucles d'oreilles ne me quittent jamais. Si je peux faire mieux, je n'hésite pas, surtout lors de sortie entre amis(es). »

Basma : « Il faut faire attention à sa féminité et séparer le monde du foot du monde privé. J'aime bien porter des vêtements féminins, des chaussures à talons, un sac à mains, me maquiller un peu. C'est important de couper avec le monde du foot. »

- 37 En dehors de l'univers sportif, ces footballeuses tiennent à s'affirmer en tant que femmes par le port de vêtements et d'accessoires féminins capables de mettre en scène leur féminité. La pratique footballistique intensive met ainsi les sportives face à une « double contrainte ». D'une part, elles sont appelées à maîtriser des techniques corporelles « masculines » qui leur permettent d'être reconnues dans le monde du football. D'autre part, elles s'exercent à exhiber les attributs de la féminité qui leur permettent d'être reconnues dans la catégorie « femme » (Mercier-Lefèvre 1996). En ce sens, cette fraction de footballeuses reproduit les normes de genre et tente, en dehors du cadre sportif, de se conformer aux normes de la « bonne féminité ».

Vers une célébration de l'apparence masculine

- 38 La plus grande partie des footballeuses interrogées affirment que la mise en scène de la masculinité dans l'univers footballistique est souvent incontournable. Ces footballeuses ne montrent aucune gêne quant à leur apparence masculine. « Elle est nécessaire », disent-elles, pour « rentrer dans le jeu », « impressionner l'adversaire » et « disputer la partie ». Certaines vont jusqu'à utiliser des techniques de compression de la poitrine pour la fixer, diminuer sa proéminence ou encore la masquer. En tant que manière d'« être au monde », cette masculinité se manifeste aussi dans l'espace extra-sportif. Les footballeuses interviewées adoptent des techniques de présentation de soi typiquement masculines, en cohérence avec l'esprit de leur pratique sportive. En effet, la majorité des footballeuses se présentent avec ce qu'elles appellent « un style sport » qui renvoie principalement à deux éléments essentiels : l'adoption d'une coupe de cheveux très courte complétée par le modelage de la chevelure avec du gel pour lui donner une forme piquante (cheveux piquants) ; un usage vestimentaire « *street-life* » qui repose sur le port de *jeans* amples et tombants sur les fesses, combinés avec des *baskets* de marques commerciales et des chemises ou des blousons unisexes. Le maquillage et les différents types d'ornements (bijoux, manucure) sont totalement absents. Quelques-unes optent pour le port d'un bracelet en cuir noir. Une telle apparence témoigne du rejet de la figure convenue du « féminin » et de l'assimilation par les femmes des manières d'être « homme » qu'elles tiennent à afficher.
- 39 Dans cette perspective, les footballeuses ont été interrogées sur leur perception de soi qui se construit dans le cadre d'un processus interactif à travers les regards et les jugements d'autrui. Celle-ci sous-tend une forme de catégorisation qui renseigne sur les prescriptions de genre en vigueur dans l'espace social.

Bahja : « Mon *look* est très masculin, je le sais bien. Dans la rue, il m'arrive de rencontrer des gens qui se posent des questions me concernant : est-elle mâle ou femelle ? Des fois, je me retourne vers eux pour dire : je suis femelle. »

Saïda : « En dehors du foot, on me regarde avec une mine bizarre. Je m'entends dire souvent, “regarde comment elle marche !”, “elle est très masculine”, “c'est un garçon manqué”. »

Rafika : « Je suis loin du modèle de la féminité, c'est un fait. Je sens qu'on me perçoit comme masculine. C'est normal, le football et la féminité sont incompatibles. »

- 40 Ces footballeuses laissent transparaître une position de femmes « hors normes ». Elles se maintiennent dans une posture de contestation des prescriptions de genre et adoptent des attitudes transgressives apparemment volontaires et utiles pour être reconnues dans un monde d'hommes⁹. En ce sens, le monde du football garantit un

mode de socialisation particulier, transférable à d'autres espaces sociaux, et s'exprime par des conduites singulières de mises en scène de l'apparence.

41 En définitive, les footballeuses interrogées se caractérisent par une variabilité dans les modes de gestion de leur apparence perçue comme masculine. Certaines tentent de féminiser leurs manières d'être, alors que d'autres acceptent et célèbrent les attributs de la masculinité. La diversité des modes de socialisation et la pluralité des contextes sociaux fréquentés conduisent à la construction d'un système de dispositions diversifiées, voire contradictoires (Lahire 1998).

42 *

43 À partir d'un corpus d'entretiens avec les membres de l'équipe nationale tunisienne de football féminin, il a été question de rendre compte des processus à l'œuvre dans la construction de la masculinité des femmes investies dans un sport d'hommes. L'étude s'est basée sur l'interprétation d'expériences socialisatrices dans deux contextes de socialisation actifs dans la formation des dispositions : celui de la socialisation infantine par les jeux et les jouets et celui de la socialisation dans le monde du football de haut niveau. L'analyse a ainsi tenté de mettre en évidence l'homogénéité des dispositions des footballeuses et leurs modes d'intervention dans la fabrication et l'ancrage des attributs de la masculinité.

44 Des dispositions dites masculines acquises durant l'enfance agissent pour orienter les jeunes femmes vers l'investissement dans le football. Elles se renforcent par l'assujettissement des footballeuses aux exigences de la pratique reconnue comme un sport de tradition masculine. Il en résulte que les footballeuses se caractérisent désormais par une *hexis* corporelle et des modes de présentation de soi qui attestent de l'incorporation de dispositions typiquement masculines. Si ces dispositions apparaissent homogènes, une variabilité interindividuelle se manifeste dans les modes de gestion de l'apparence masculine. En effet, une minorité des footballeuses interrogées tentent de féminiser leur apparence, notamment dans l'espace public, et adoptent des conduites en conformité avec les prescriptions du genre. En revanche, la majorité des footballeuses se montrent actives dans la transgression de la figure standardisée de la féminité. Cette variabilité témoigne de la diversité des contextes et des expériences socialisatrices.

45 Le modèle de la masculinité à l'œuvre dans l'espace sportif s'impose aussi bien au niveau local qu'au niveau global et acquiert la valeur d'une catégorie universelle. En effet, le sport appartient à une culture planétaire et devient, à l'heure actuelle, un objet s'inscrivant dans la logique du processus de globalisation. Cependant, même si la globalisation est reconnue comme un processus qui creuse les différences (Abélès 2008), le modèle sportif et la masculinité qu'il célèbre deviennent l'un des vecteurs les plus puissants du nivellement des différences, notamment entre les hommes et les femmes, indépendamment de leur milieu culturel d'appartenance.

BIBLIOGRAPHIE

ABÉLÈS, M.

2008 – *Anthropologie de la globalisation*, Paris, Payot.

ANDERSON, E.

2008 – « “I Used to Think Women Were Weak” : Orthodox Masculinity, Gender Segregation, and Sport », *Sociological Forum*, 23 (2) : 257-280.

BOURDIEU, P.

1980 – *Le sens pratique*, Paris, Minuit.

BROUGÈRE, G.

1999 – « Les expériences ludiques des filles et des garçons », in Y. LEMEL & B. ROUDET (dir.), *Filles et garçons jusqu'à l'adolescence. Socialisation différentielle*, Paris, L'Harmattan : 199-222.

2002 – « L'enfant et la culture ludique », *Spirale*, 4 (24) : 25-38.

CAUDWELL, J.

2003 – « Sporting Gender : Women's Footballing Bodies as Sites/Sights for the (re) Articulation of Sex, Gender, and Desire », *Sociology of Sport Journal*, 20 (4) : 371-388.

CHAMBOREDON, J.-C.

1971 – « La délinquance juvénile, essai de construction d'objet », *Revue française de sociologie*, XII (3) : 335-377.

CONNELL, R.

1987 – *Gender and Power : Society, the Person and Sexual Politics*, London, Polity.

COURT, M.

2010 – *Corps de filles, corps de garçons : une construction sociale*, Paris, La Dispute.

DARMON, M.

2006 – *La socialisation*, Paris, Armand Colin.

DÉCHAUX, J.-H.

2007 – *Sociologie de la famille*, Paris, La Découverte.

GAUSSOT, L.

2002 – « Le jeu de l'enfant et la construction sociale de la réalité », *Spirale*, 24 (4) : 39-51.

GOFFMAN, E.

1973 – *La mise en scène de la vie quotidienne. La présentation de soi*, Paris, Minuit.

2002 – *L'arrangement des sexes*, Paris, La Dispute.

KNOPPERS, A. & ANTHONISSEN, A.

2003 – « Women's Soccer in the United States and the Netherlands : Differences and Similarities in Regimes of Inequalities », *Sociology of Sport Journal*, 20 (4) : 351-370.

LACHHEB, M.

2008 – « Un corps de femme dans un sport d'homme. Regard sur l'expérience corporelle de femmes judokas tunisiennes », *Recherches féministes*, 21 (2) : 57-74.

LACHHEB, M. & KEROUF, M.

2010 – « Les jalons d'une construction sociale du corps en Tunisie », *Les activités physiques et*

sportives des Tunisiens. Regards croisés, Tunis, Publications de L'observatoire National du Sport : 161-179.

LAHIRE, B.

1998 – *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Paris, Nathan.

2001 – « Héritages sexués : incorporation des habitudes et des croyances », in T. Blöss (dir.), *La Dialectique des rapports hommes-femmes*, Paris, PUF : 219-238.

2002 – *Portraits sociologiques. Dispositions et variations individuelles*, Paris, Nathan.

LIOTARD, P.

2004 – « L'éthique sportive : une morale de la soumission ? », in M. ATTALI (dir.), *Les valeurs du sport*, Paris, La Dispute : 117-156.

LOUVEAU, C.

2002 – « Les femmes dans le sport : construction sociale de la féminité et division du travail », *Les Cahiers de l'INSEP*, 1 : 49-78.

MAHFOUDH-DRAOUI, D. & MELLITI, I.

2006 – *De la difficulté de grandir : pour une sociologie de l'adolescence en Tunisie*, Tunis, Centre de Publication Universitaire.

MCKAY, J. & LABERGE, S.

2006 – « Sport et masculinités », *Clio : Histoire, femmes et sociétés (Le genre du sport)*, 23 : 239-267.

MCKAY, J., MESSNER, M. & SABO, D.

2000 – *Masculinities, Gender Relation and Sport*, Illinois, Human Kinetics.

MENNESSON, C.

2005 – *Être une femme dans le monde des hommes. Socialisation sportive et construction du genre*, Paris, L'Harmattan.

2006 – « Le gouvernement des corps des footballeuses et boxeuses de haut niveau », *Clio : Histoire, femmes et sociétés (Le genre du sport)*, 23 : 179-196.

2011 – « Socialisation familiale et investissement des filles et des garçons dans les pratiques culturelles et sportives associatives », *Réseaux*, 168-169 : 87-110.

MENNESSON, C. & CLÉMENT, J.-P.

2009 – « Boxer comme un homme, être une femme », *Actes de la recherche en sciences sociales*, numéro spécial « Pratiques martiales et sport de combat », 179 : 76-91.

MERCIER-LEFÈVRE, B.

1996 – « La sportive entre modèle masculin et normes esthétiques », in P. ARNAUD & T. TERRET (dir.), *Histoire du sport féminin. Sport masculin-sport féminin : éducation et société*, Paris, L'Harmattan : 247-255.

PAGÈS, M.

2001 – « Corporalités sexuées : jeux et enjeux », in T. Blöss (dir.), *La Dialectique des rapports hommes-femmes*, Paris, PUF : 219-238.

PRONGER, B.

1990 – *The Arena of Masculinity. Sports, Homosexuality and the Meaning of Sex*, New York, St Martin's Press.

PRUDHOMME, L.

2003 – *Histoire du football féminin au XX^e siècle*, Paris, L'Harmattan.

SABLIK, E.

2010 – *La jeunesse de l'élite sportive : une jeunesse « à part » ? L'influence de la socialisation sportive intense sur les modes de vie juvéniles*, Thèse de doctorat, Toulouse, Université de Toulouse III.

SCRATON, S. FASTING, K., PFISTER, G. & BUNUEL, A.

1999 – « It's Still a Man Game. The Experiences of Top-Level European Women Footballer », *International Review for the Sociology of Sport*, 34 (2) : 99-112.

TERRET, T.

2004 – « Sport et masculinité. Une revue de questions », *STAPS*, 66 (4) : 209-225.

THÉBERGE, N.

1995 – « Sport, caractères physiques et différenciation sexuelle », *Sociologie et sociétés*, 27 (1) : 105-116.

TLILI, F.

2002 – « Statut féminin, modèle corporel et pratique sportive en Tunisie », *STAPS*, 57 (1) : 53-68.

TRAVERT, M. & SOTO, H.

2009 – « Une passion féminine pour une pratique masculine : le football », *Société*, 1 : 85-95.

WESELY, J.

2001 – « Negotiating Gender : Bodybuilding and the Natural/Unnatural Continuum », *Sociology of Sport Journal*, 18 : 162-180.

NOTES

1. Le modèle de la masculinité hégémonique s'impose comme étalon dans le sport gay et lesbien où le système sportif tend à reproduire l'ordre du genre. Voir à ce sujet B. PRONGER (1990).

2. Le sport de haut niveau est ici entendu au sens classique du terme. Il correspond à la participation des athlètes à des épreuves sportives internationales et dans lesquelles ils/elles arrivent à produire des performances notoires.

3. La participation du sportif à la compétition est conditionnée par son identification par une licence déposée à la fédération nationale responsable de la gestion de la pratique sportive en question.

4. Recensement du ministère de la Jeunesse, du Sport et de l'Éducation physique, 2011.

5. Les footballeuses relatent que leurs relations actuelles sont plus favorables avec les garçons. Elles préfèrent leur compagnie et se confient à eux avec beaucoup plus d'aisance.

6. Un entretien informel avec l'entraîneur et un dirigeant de l'équipe nationale de football féminin a pu révéler que la fédération nationale est centrée sur le football masculin et investit peu dans le football féminin. Aussi, ils rapportent que le *staff* technique s'intéresse aux conduites des footballeuses dans le jeu, « ce qui nous importe c'est le terrain de foot ». Selon eux, si les footballeuses veulent afficher les attributs de la masculinité, elles sont entièrement responsables de leurs actes. Par ailleurs, l'homosexualité constitue une réalité du milieu footballistique. Au-delà de l'image du sport et de l'image des femmes dans le sport, elle reste un tabou et relève du non-dit de l'institution sportive dans son ensemble.

7. Les quelques filles qui tentent de féminiser leur apparence en dehors de l'univers footballistique sont celles qui ont joué avec la poupée, même si la poupée n'a pas relevé de la catégorie de leurs jeux préférés.

8. La question de l'homosexualité n'a pas été traitée dans le cadre de cette étude. Les footballeuses ont été interrogées dans leur milieu footballistique, elles n'étaient pas disposées à parler de cette expérience de peur d'être dévoilées.

9. Les footballeuses affirment vouloir prouver que les femmes sont capables de réussir dans un monde d'hommes.

RÉSUMÉS

Cet article s'intéresse aux modes de construction de la masculinité des footballeuses tunisiennes. Il se focalise sur les expériences socialisatrices, aussi bien enfantines, notamment par les jeux et les jouets, que vécues dans l'univers footballistique. Une enquête par entretiens semi-directifs révèle que les footballeuses récusent la culture ludique féminine. Elles optent pour les jeux « actifs » et considèrent le football de rue comme une passion partagée avec les garçons. Le goût pour les jeux traditionnellement réservés aux garçons se confirme par l'investissement des femmes dans le football de haut niveau, dont les exigences de la pratique génèrent la métamorphose du corps et la transformation de l'*hexis* corporelle. Si les dispositions des footballeuses apparaissent homogènes, une variabilité interindividuelle se manifeste dans les modes de gestion de leur apparence masculine.

Becoming Woman Footballer in Tunisia

This article is interested in the modes of construction of the manliness of the Tunisian women footballers. It focuses on the practices considered active in their socialization, in particular the games and the children's toys as that lived in the football. The Investigation by semi-directive interview reveals that the women footballers reject the feminine playful culture. They opt for the "active" games and consider the informal football as a passion. Taste for games traditionally reserved for boys is confirmed by the involvement of women in top-level football, which the practical requirements generate the transformation of the body and of their body *hexis*. If the provisions of footballers appear homogeneous, interindividual variability appears in the ways of managing their masculine appearance.

INDEX

Mots-clés : Tunisie, féminité, footballeuses, genre, masculinité, socialisation, sport

Keywords : Tunisia, Femininity, Female Football Players, Gender, Masculinity, Socialization, Sport

AUTEUR

MONIA LACHHEB

Institut supérieur du sport et de l'éducation physique, Tunis ; Institut de recherche sur le Maghreb contemporain, Tunis.